

# LA MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON

Un an... 8 fr.  
Six mois... 4 fr.

LES ANNONCES

SONT REÇUES

Cher M. V. FOURNIER  
14, rue Comfert

JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an... 10 fr.  
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER

Un an... 12 fr.

## BONIMENT

Rocher de Sysiphe, foie de Prométhée, tonneau des Danaïdes, vous tous, suppliques inventés par l'antiquité païenne, scies légénaires destinées à tourmenter les damnés d'autrefois,

Vous n'êtes qu'un enfantillage, une p'a santerie, passez-moi le mot, une balançoire, auprès du supplice infligé aux journalistes, sous le nom de Commission des Trente.

En vain nous roulons ce rocher, en vain nous cherchons à remplir ce tonneau : le rocher dégringole, le tonneau se vide, et toutes les semaines, tous les jours, toutes les heures, nous retrouvons en face de nous ce Sphinx agacé, assommant, horripilant : *Commission des Trente*

Et après ? *Commission des Trente.*

Et demain ? *Commission des Trente.*

Et après-demain ? *Commission des Trente.*

Et toujours et éternellement : *Commission des Trente !*

Donc ils ne s'entendent pas !

Is ne s'entendent pas, c'est clair, c'est évident, c'est patent.

C'était facile à comprendre, aisé à prévoir, aisé à prédire, et il ne fallait pas être grand devin ni sorcier bien habile pour rendre un semblable oracle.

Du jour où la Commission des Trente a été nommée, ce dissentiment qui s'accuse aujourd'hui d'une manière positive, se manifestait déjà par les tendances accentuées des deux adversaires ; — un aveugle l'aurait vu, et on demeure confondu en pensant que depuis deux mois nous sommes le jouet de cette comédie parlementaire dont le dénouement s'affirmait dès la première heure, aussi net, aussi certain, aussi transparent que le mariage d'Emile et de Victorine à la fin de tous

les vaudevilles.

M. Thiers et la Commission des Trente ne s'entendent pas, ne pouvaient s'entendre, parce que tous deux vivent le même but, cherchent à décrocher la même timbale.

Gravissant la même échelle, grimpaient au même mât de cocagne, le moment devait arriver forcément où les deux compétiteurs chercheraient à se tirer par les jambes et à se faire dégringoler l'un l'autre.

Ce moment est venu et le langage de M. Thiers devant la commission, en dépit des périphrases obligées de la civilité puérile et honnête, indique suffisamment quel degré d'irritation et de colère le président de la République en est venu :

— Je ne voudrais vous dire rien de désagréable, mais vous êtes ridicules.

— Je serais désolé de vous blesser en quoi que ce soit, mais la rédaction de cet article est absurde.

— Je n'incrimine pas vos intentions, mais vous voulez faire de moi un mannequin.

— Loin de moi la pensée de vous manquer de respect, mais vous êtes des Chinois !

Voilà où en est la conciliation.

En résumé, dissentiment complet, essentiel, sur les trois premiers articles qui traitent spécialement des rapports de M. Thiers avec l'Assemblée.

Ridicules, absurdes, Chinois, telle est l'appréciation dépourvue d'artifice du petit bourgeois Thiers.

Quant à l'article 4, il y aurait plus de chances peut-être de tomber d'accord et de fumer le calumet de l'amitié, cela pour deux raisons :

La première, c'est que cet article n'existe pas, — la Commission n'ayant pas trouvé en huit semaines le temps de le rédiger ;

La seconde, c'est que ledit article touche à des choses insignifiantes et d'impor-

tance médiocre.

Il ne s'agit près tout que de mater une Assemblée future par la création d'une seconde Chambre, que de régler la transmission des pouvoirs publics, que de museler et de bâillonner le suffrage universel, à seule fin de prévenir et de rectifier ses mauvais choix.

Cette petite besogne ne soulève point d'opposition trop violente de part ni d'autre, malgré quelques réerves louables de M. Thiers sur l'exécution du suffrage universel.

Mais pour le surplus, M. Dufaure s'attellerait volontiers au même brancard que M. le Larcy.

Une seconde Chambre annulant la première, la transmission du pouvoir, l'intégrité du suffrage universel, toutes ces vérités n'intéressent en effet que la République, — et la République est le moindre de leurs soucis, aux uns comme aux autres, et la République on s'en fiche comme de Colin Tampion.

A telles enseignes que toutes les concessions vantées de M. Thiers, que sa modération, sa conciliation, sa magnanimité, sa bonté d'âme, se sont exercées jusqu'à ce jour uniquement et exclusivement aux dépens de la République.

Intraitable sur ses immunités personnelles, il se montre d'une amabilité, d'une douceur, d'une facilité incroyables en ce qui regarde les prérogatives républicaines.

Droit constituant de l'Assemblée, prenez !

Seconde Chambre, ne vous gênez pas ! Impossible d'être plus large, plus accommodant, plus généreux, — ce n'est pas lui qui paie.

Quant à toucher aux cordons de sa bourse, hâtelà : — Vous êtes des Chinois !

Et la lutte recommencer, les bouclettes de continuer sur l'échafaudage branlant de la République provisoire.

Pour nous petits Français, électeurs

patentés imposés et payants, nous pouvons regarder la bataille d'un oeil tranquille, indifférent et résigné, les mains dans nos poches et le nez en l'air...

Quelque soit le résultat de la mêlée, que M. Thiers dégringole ou que la Commission des Trente débarbouille, notre sort est fixé d'avance, — nous sommes sûrs d'être déçus.

*Deus nobis hæc otia fecit.*

Les députés républicains nous ont fait ces loisirs.

JACQUES BARBIER.

## Bigarrures

Qu'est ce que la ville de Lyon peut bien avoir fait au baron Chaurand, ami du pape, député « républicain » de l'Ardeche, chevalier, commandeur grand officier de tous les ordres civils et militaires qui se recollent au Vatican ? S'est-elle jamais trouvée sur son chemin de Rome ?

Lui a-t-elle jamais interdit de promener par les rues sa volumineuse rosette de St-Grégoire, large comme un fond d'assiette ?

Lui a-t-elle jamais demandé communication de ses parchemins nobiliaires ?

Lui a-t-elle enlevé à titre de réquisition, le bidet à poil noir, sur lequel, semblable au roi des Aulnes, il parcourt la route de Lyon à St-Genis-Laval ?

Rien de tout cela et cependant, le baron Chaurand, ami du pape et républicain de l'Ardeche, nourrit contre Lyon une haine tenace et invétérée qu'on chercherait vainement à fléchir ou à apaiser.

Lyon avait un pompier...

Ce pompier a défilé au baron Chaurand, on a enlevé le pompier.

Sacrifice stérile, le baron Chaurand n'est pas satisfait.

Lyon a une municipalité.

Le baron Chaurand veut supprimer cette municipalité et saper par la racine les franchises communales de cette cité maudite.

Le baron Chaurand demande que le droit électoral des Lyonnais soit rectifié, combiné et aménagé de telle sorte, qu'ils ne puissent plus voter désormais que pour le baron Chaurand et pour les amis du baron Chaurand, et pour

## FEUILLETON DE LA MASCARADE

### REVUE DU MOIS.

C'est un tort grave de penser qu'on ne fait rien en France, que les affaires publiques ne marchent pas et que la politique est stérile.

Un mois à peine vient de s'écouler, le premier de l'année, et déjà les actes, les travaux, les solutions s'accumulent en telle quantité, atteignent une telle hauteur, acquièrent une telle importance, qu'il nous semble indispensable de dresser une sorte de résumé ou de *memento*, une table chronologique qui permette à nos mémoires troublées de se retrouver et de ne pas perdre pied dans le fouillis des choses graves, des mesures sages, utiles et pratiques qui ont marqué les trente-un jours de janvier 1878.

1. Rien. — ou plutôt beaucoup. Versailles est muet, le pays se repose. On n'entend dans les rues que les cris des marchands ambulants, les mélées des mendicants et les gémissements des orphelins de Barbarie : toutes choses infiniment plus agréables que les clameurs de nos députés en général et que la crécelle de M. de Gavardie en particulier.

Le général Changarnier dont le grand âge bénéficie des privilèges de l'enfance, reçoit à titre d'étrenne un polichinelle articulé et à remontoir.

Cette nouvelle est accueillie avec calme dans les cercles politiques.

Tout porte à croire qu'elle ne fera pas l'objet d'une interpellation.

Un journaliste poli ayant cru devoir présenter ses souhaits de nouvel an au questeur Baze, en reçoit un coup de poing sur la figure, accompagné du qualificatif de *coquin* !

On espère que l'incident n'influera pas sur nos relations internationales.

2. Le jour des confiseries est passé. Reprise des grandes préoccupations politiques.

M. de Corcelles acceptera-t-il le poste d'ambassadeur auprès du Saint-Siège ?

8 heures du matin : il accepte.

10 heures : — : il n'accepte pas.

Midi 10 h 5 : on espère qu'il acceptera.

Midi et 10 h : on pense qu'il n'acceptera pas.

2 heures de relevée : le bruit court qu'il a accepté.

4 heures du soir : la rumeur se répand qu'il refuse.

5 heures : quart ; décidément, il accepte.

7 heures 40 : la chose est certaine, il refuse.

9 heures 20 : les marchands de contremarches de l'Opéra affirment qu'il a accepté.

10 heures 29 : devant les cafés du boulevard, on soutient qu'il refuse.

11 heures : la France se couche sans avoir pu résoudre ce grave problème.

3. La France se lève et voit avec terreur le même point d'interrogation posé sur sa table de nuit : Acceptera-t-il ?

Grand mouvement dans les cercles politiques.

Réunion des Chavau-légers. On cause longuement de l'interpellation de Bourgoing.

Réunion des Réservés. On parle sérieusement de l'interpellation de Bourgoing.

Réunion du Centre-gauche. On s'entretient gravement de l'interpellation de Bourgoing.

Réunion de la Gauche républicaine. On étudie attentivement l'interpellation de Bourgoing.

Union républicaine. On discute vivement l'interpellation de Bourgoing.

4. Voir le 3.

5. Voir le 4.

6. Voir le 5.

Pour fêter le jour des Rois, l'Assemblée dévore quelques-unes de ses brioches.

7. Grande nouvelle. M. de Corcelles accepte !

Le duc de Grammont commence la publication de ses lettres sur l'intermède autrichien.

M. de Goulard ouvre l'œil sur quelques maires.

Les gazettes matinales constatent que l'interpellation de Bourgoing continue à sévir.

8. L'Agence Lombard apporte de mauvaises nouvelles de la santé de Napoléon III.

Le *Pays* assure que son empereur va très bien.

L'Agence Lombard lise et annonce que trois chirurgiens anglais sont en permanence à Chislehurst.

Napoléon résistera-t-il à ce déploiement de médecins ?

C'est peu probable.

L'Ordre soutient que jamais le sauveur de la France ne s'est mieux porté.

9. Mort de Napoléon III.

— Que voulez-vous qu'il fit contre trois ? Qu'il mourût !

La nouvelle laisse le peuple froid.

Quelques gens sans entrailles vont même jusqu'à rééditer sur leur carnet l'oraison funèbre du colonel Charras prononcée par le dit Napoléon III :

« *Bon débarras.* »

Le duc de Grammont poursuit la publication de ses documents diplomatiques.

M. de Goulard continue à ouvrir l'œil.

10. Les chirurgiens anglais exécuteurs de Napoléon III, publient une consultation de laquelle il résulte que l'ex-empereur n'est pas mort de l'opération de la pierre, — mais d'un rhume de cerveau négligé.

— L'interpellation de Bourgoing faiblit.

— Quelques personnes indiscrettes demandent où en est le projet Bazaine.

— L'instruction se poursuit mais on ne l'attrape jamais.

— M. de Goulard ouvre son oeil de façon à donner des inquiétudes à sa famille.

11. Le duc de Grammont termine la publication de ses pièces diplomatiques d'où il résulte la preuve irréfutable des faits suivants :

le bidet noir du baron Chaurand !

Hâtons-nous de dire que cette proposition a été prise en sérieuse considération par l'œil de M. de Goulard, et renvoyée d'office à la commission de Décentralisation.

La commission de Décentralisation, vous entendez bien !

Une commission chargée dans le principe, d'après son enseigne même, d'assurer l'autonomie et la vie propre des communes, de sous-traiter les municipalités, les conseils généraux, les administrations locales à l'action trop absorbante du pouvoir central, et qui aujourd'hui, grâce à la logique des gens de la Droite, devient un instrument de compression, de mutilation et de ruine pour ces mêmes communes, ces mêmes municipalités, ces mêmes administrations !

Ces absurdités ne se discutent pas, — on les signale et le sens commun en fait justice.

Mais au moins, le premier devoir de cette commission grotesque serait d'enlever sa cocarde, de retourner sa veste et de s'appeler carrément : *Commission de centralisation*.

Elle ferait ainsi la double économie d'une hypocrisie et d'un mensonge.

Une nouvelle difficulté se présente dans le procès Bazaine dont l'instruction sera terminée... demain.

Il paraîtrait qu'on ne trouve personne pour présider le Conseil de guerre ?

Le maréchal Bragay-d'Hilliers se retranche derrière son grand âge et les fatigues d'une pareille besogne.

Le maréchal Vaillant est mort.

Le maréchal Mac-Mahon est trop directement intéressé.

Le maréchal Caurobert commandait en sous-ordre à Metz.

Le maréchal Leboeuf se trouve dans les mêmes conditions...

Où demande un maréchal ?

Quelqu'un a-t-il un maréchal à la disposition du gouvernement ?

Vous verrez qu'il faudra aller chercher des juges à Berlin.

Pendant que la commission des Trente s'agit, l'Assemblée imperturbable continue sa discussion sur le travail des enfants dans les manufactures.

Des gens dignes de foi affirment que cinquante députés au moins prennent part à ces graves débats, et que le résultat le plus clair jusqu'à présent, c'est que personne n'y a encore rien compris.

Ah, il y aurait un sujet plus intéressant à traiter en ce moment que le travail des enfants dans les manufactures, à savoir celui-ci : Le travail des vieillards dans les Assemblées nationales.

A quel âge doit-il finir ?

En fixant la limite à soixante-dix ans seulement, les deux cinquièmes de nos honorables seraient renvoyés à leur famille.

Voilà un nouveau moyen d'arriver à la dissolution.

Ne se trouvera-t-il pas un député intelligent pour le proposer ?

On vient d'afficher la loi sur l'ivrognerie.

Une loi qui doit bien faire rire les ivrognes, surtout l'article 2.

« En cas de récidive dans les douze mois qui suivront, etc. »

Récidive dans les douze mois !

Un ivrogne, se griser deux fois par an seulement, ah malheur !

Il faut que nos honorables connaissent bien peu leur sujet ;

Et de pareilles erreurs sont impardonnables de la part d'une Assemblée qui compte parmi

ses membres influents MM. Pouyer-Quertier et de Lorgeril.

Après l'article 2, l'article 4.

« Seront punis, etc., les limonadiers qui auront servi des liqueurs alcooliques à des mineurs âgés de moins de seize ans accomplis. »

Vous voyez d'ici le côté pratique.

— Garçon, un petit verre ?

— Monsieur, montrez-moi votre extrait de naissance.

— Nous ne sommes pas des Chinois, a dit M. Thiers à la commission des Trente...

Plus Chinois qu'il ne pense, puisque tous ces affamés du Pouvoir ne songent qu'à mettre la main sur le magot.

ZÈDE.

## LES MARCHÉS DE LYON

Il est un peu tard aujourd'hui pour en parler encore, et mieux vaudrait peut-être ne plus s'occuper de cette pitoyable discussion émaillée d'injures, de gros mots et de provocations, qui s'est terminée par l'ordre du jour cocasse que l'on connaît.

Il s'agissait d'apprécier des opérations financières, on a formulé un blâme contre le drapeau rouge.

Pourquoi pas la Terreur, le Père Duchesne, les persécutions de Dioclétien ou le massacre des innocents ?

Il y a cependant une morale à tirer de cet attristant débat :

C'est que les passions politiques et l'esprit de parti conduisent fatalement à la stérilité et à l'oubli des règles les plus élémentaires de la justice, du droit et de l'équité.

Il faut bien le dire, en effet, personne n'avait complètement raison dans cette malheureuse cause des marchés lyonnais :

Ni M. de Ségur qui les attaquait.

Ni M. Challemel Lacour qui les défendait.

Ni M. Ferrouillat qui les soutenait.

A quoi bon le nier ? Pour la plupart, ces opérations étaient irrégulières, coûteuses et mal combinées.

Tout le monde sait à Lyon que l'administration de M. Challemel-Lacour n'avait rien de particulièrement remarquable ; qu'en maintes circonstances il faisait preuve d'une maladresse, d'une raideur et parfois d'un esprit autoritaire qui indisposaient contre lui jusqu'à ses amis personnels.

Personne n'ignore que M. Ferrouillat président du comité de la guerre n'était qu'un diminutif très diminué de Carnot, qu'il avait une compétence médiocre dans les questions d'artillerie, et qu'il accueillait volontiers les inventeurs de systèmes baroques pour repousser dédaigneusement les réformes utiles et pratiques.

Mais au lieu de relever impartialement ces erreurs, de reconnaître loyalement les atténuations nées des circonstances, des nécessités du moment, du trouble de tous les esprits, au lieu de formuler des appréciations dans le langage mesuré et calme qui convient à des juges,

Le jeune de Ségur emporté par son ardeur, s'est livré à une sorte de réquisitoire qui passant sur la tête de quelques administrateurs imprévoyants ou incapables, avait la prétention de frapper la République elle-

même et le parti républicain à Lyon.

Qu'en est-il résulté ? C'est qu'en réponse à ce factum étourdi, on s'est emballé également dans le camp opposé.

Le rapport trouvait tout mauvais, tout pitoyable, tout déplorable ;

Les défenseurs ont trouvé tout bon, tout excellent, tout admirable.

M. de Ségur avait écrit un éreintement.

MM. Challemel et Ferrouillat ont répondu par un panégyrique, allant jusqu'à justifier ce qui était blâmable, jusqu'à ménager certains actes du Comité de salut public pour ne pas nuire à l'ensemble de leur thèse.

De telle sorte que ce qui se trouve sacrifié dans cette lutte dont l'ardeur a fait perdre de vue le véritable but,

Ce qui succombe dans la bataille :

C'est en premier lieu la vérité habillée de part et d'autre d'une assez singulière façon ; Ensuite l'intérêt des contribuables, ces éternels payeurs qui ont fourni le principal et l'appoint de trente millions dépensés, — sans avoir pu obtenir un compte exact et une appréciation sage et équitable de l'emploi de leurs deniers.

Les marchés de Lyon soigneusement vérifiés, consciencieusement contrôlés, sans colère, sans passion, sans haine, pouvaient prêter matière à un enseignement utile, de nature à prémunir les administrateurs et les administrés contre le retour des fautes et des inépuissables commises...

Pas du tout, de toute cette discussion, on n'a retenu que les gros mots, les épithètes injurieuses et les invectives.

Lorsque M. Ferrouillat avec une bonne volonté louable s'est attaché à étudier par le menu toutes les critiques, à épulcher les chiffres et à refaire les additions,

L'Assemblée bâillait à se décrocher les mandibules, pour ne se réveiller qu'aux éclats de voix de M. Raoul Duval ou autres brailards de même espèce.

Conclusion : On voulait faire œuvre de justice, on a fait œuvre de colère.

Personne n'est converti, chacun est resté un peu plus épiné, un peu plus anéré qu'auparavant dans ses préventions et dans ses erreurs,

Et à première occasion, — on recommencera.

Demandez la grrrrande régénération du pays !

## L'Assemblée en Chemise

LE GARNET DU POMPIER

Pompier, fils de pompier, pompier moi-même, j'ai toujours eu et j'ai encore le culte absolu de ma profession.

Le pompier exerce un sacerdoce, tout comme les journalistes, les juges, les avocats, les romanciers et les marchands de bottines.

En permanence dans les coulisses des théâtres, il y vit entouré des respects du régisseur, et de la vénération du corps de ballet.

Là il conduit, il frotte les habits noirs des petits érevés des premières représentations, et un tas de gros financiers, de bourgeois heureux, de gens influents dans les ministères, d'hommes décorés, bien posés sur le turf, voir même des sénateurs quand il y avait des sénateurs.

Sous prétexte de veiller au feu et de prévenir les incendies, le pompier furette partout, il pénètre

garçon de bureau rapporte un amendement égaré dans un corridor.

L'agence Havas pense qu'il y a là un symptôme de conciliation.

Discussion sur le Conseil supérieur de l'Instruction publique. Mgr Dupanloup explique avec force gestes que le meilleur vinaigre est le vinaigre d'Orléans.

18. La Commission des Trente vote une moitié de l'amendement de Broët, et repousse un sixième de l'amendement Duchâtel.

Cela indique évidemment une pensée de conciliation.

Continuation du Conseil supérieur de l'Instruction publique.

M. Paul Cottin raconte qu'il a fait ses humanités et qu'il a été reçu bachelier des lettres.

Cette révélation inattendue jette un nouveau jour sur la question.

L'œil de M. de Goulard prend des proportions démesurées : c'est plus un œil, c'est une porte cochère.

19. La Commission des Trente discute les deux premiers liges de l'amendement Grivart. Elle supprime une virgule.

Cet acte d'énergie inspire quelques doutes sur la conciliation.

— Encore le Conseil supérieur.

Le duc de Broglie propose d'en exclure tous les professeurs comme n'étant pas suffisamment désintéressés dans la question, et de les remplacer par des commissaires de police.

dans tous les coins. Il entre sans se faire annoncer dans les loges des actrices et les surprend dans les phases diverses d'une toilette précipitée. Et alors que de jambes fines et grasses il voit enfler un maillot, que de tailles séduisantes entrer à regret dans un corset rose, que... Je m'arrête, cela me mènerait trop loin.

D'ailleurs, personne ne s'effarouche de ses rondes de ses allées et venues ; on sait qu'elles font partie de ses fonctions et l'on connaît son austerité. Il n'est ni homme, ni femme, il est Pompier !

Le pompier voit toutes ces choses à un point de vue élevé et philosophique, le manteau de pourpre des reines de théâtre ne l'éblouit pas, et il a comparé souvent la grandeur et la décadence des figurants à la destinée de certains empires qui ne sont pas l'empire romain.

Les ministres changent, les gouvernements tombent les figurants se déshabillent, mais le pompier demeure, toujours le même, immuable avec son casque, et considérant d'un œil calme les vanités des choses humaines.

Rien ne lui est caché, il sait combien il entre de coton dans les mollets de M<sup>lle</sup> Franckeluche, il sait les quantités de rouge, de blanc et de bleu qui constituent le joli minois de M<sup>lle</sup> Coralie, il connaît les faux chignons, les fausses perles, les faux diamants, les fausses dents, les fausses réputations qui s'étalent sur la scène et à l'orchestre. Il a vu plus d'une fois un acteur éclater de rire après avoir mis tout en larmes les bourgeois des loges, ou bien essayer une larme avec le coin de son mouchoir pendant que la salle se tord les côtes en l'écoutant.

Le pompier connaît tout à la fois le monde des danseuses, le monde des affaires et le monde diplomatique.

Aussi doit-on regretter que jusqu'ici les philosophes, les moralistes et les historiens aient négligé les renseignements précieux que les pompiers auraient pu leur fournir. De là de regrettables lacunes.

Pour moi, j'ai exercé mes fonctions pendant plusieurs années dans les théâtres de Paris, et j'y ai pris des notes pour servir à l'histoire de mon temps.

Un jour viendra où la postérité sera heureuse de savoir la longueur exacte du nez de M. Hyacinthe, et la brièveté des robes de M<sup>lle</sup> Thérèse.

Aujourd'hui, pompier au théâtre de Versailles, je suis appelé à protéger contre l'incendie le temple auguste de la représentation nationale. Ce qui me permet de continuer mes études sur l'art dramatique.

La salle est bien décorée, on y joue un genre de comédies spécial, qui tient le milieu entre le Palais-Royal et les Bouffes Parisiens. Belle mise en scène, grand assortiment de trucs, de ficelles, d'opinions postiches, de faux chignons, de royautes de clinquant, de libéralismes de cartons, de tonnerres en fer blanc, — en somme on y trouve tout l'attirail des féeries du Châtelet, et un magnifique corps de ballet en redingote, exécutant le grand écart sur les tréteaux de la tribune.

## NOTES DE LA SEMAINE

Lundi. — Mgr Chaurand demande au concile des Trente de prononcer l'excommunication majeure contre le citoyen Barodet, et la suppression du corps des sapeurs pompiers.

M. Millaud supplie qu'il soit sursis à l'auto-dafé pour donner aux prévenus le temps de se munir des sacrements de l'Eglise.

Le sursis n'est pas accordé.

Mardi. — M. Wolowski quoique enrhumé fait un discours de deux heures un quart sur le travail des enfants dans les manufactures.

Zuze un peu, s'il n'eût pas été enrhumé !

M. Wolowski demande que le travail de nuit soit interdit aux filles et femmes de tout âge.

M. Wolowski y a-t-il bien réfléchi ?

Mercredi. — M. de Larcy, au nom de la Commission des Trente, fait présent à M. Thiers d'un service en porcelaine de Chine et de quelques autres chinoïseries précieuses.

On remarque la ressemblance de certains magots avec M. Baraguet et plusieurs membres de la Droite.

M. Thiers déclare qu'il n'aime pas les chinoïseries. M<sup>lle</sup> Dosne pour tout concilier propose d'ouvrir une souscription en faveur de l'œuvre des petits chinois destinés par leurs familles à l'alimentation publique.

M. Pouyer-Quertier déclare qu'en fait de chinois, il les préfère à l'eau de vie.

Jeudi. — M. Parent, député de la Savoie n'ose pas prendre part à la discussion.

M. de Tillancourt s'explique son hésitation à mon-

10 L'Autriche a gardé la neutralité parce qu'elle ne voulait pas se bêtifier.

20 Le duc de Grammont est un imbécile.

En présence de ce résultat quelques personnes sensées estiment que le duc de Grammont aurait mieux fait de se taire.

12. Dimanche. Le baron Chaurand fait des prières publiques pour le succès de l'interpellation de Bourgoing.

13. L'interpellation de Bourgoing paraît à la tribune sous la figure de M. de Boicastel.

Ses parrains ne la reconnaissent plus : l'interpellation est transformée en question.

Le Gouvernement répond qu'il ne répondra pas. L'affaire tombe dans l'eau bouillante, et la montagne accouche d'un rat blanc.

14. Le besoin d'un nouveau groupe se faisant sentir à l'Assemblée, le Centre Gauche se coupe en deux.

Soixante-deux membres s'engagent sous la bannière de M. Christophle.

Quarante-six suivent à la file M. Casimir Périer.

Ce dernier comprenant toute l'importance des définitions claires intitulé son groupe :

« Réunion des honnêtes gens dévoués à la République conservatrice qui aube son accomplissement de la royauté constitutionnelle, ne craindraient point de s'associer à une fusion »

« dynastique tout en conservant leurs sympathies à la branche cadette, leur respect à la branche aînée, leur amitié à la branche collatérale »

« rale, leur parfaite considération au tronc monarchique, leurs meilleurs sentiments à... » (La suite au prochain numéro).

— On croit dans les cercles parlementaires sérieux que la formation de ce nouveau groupe aidera puissamment à la solution des difficultés pendantes, à la libération du territoire et à la régénération de la France.

15. On commence les examens pour le volontariat d'un an.

Un grand nombre de candidats sont refusés comme ne pouvant répondre à cette première question du programme : — Avez-vous quinze cents francs dans votre poche ?

— Le portefeuille de Jules Simon court des dangers. On signale de vagues menaces contre son existence.

— Mgr Dupanloup a été rencontré porteur d'une forte paire de ciseaux, — pour le désordre.

16. La température printanière et exceptionnellement chaude, du mois de janvier, laisse transpirer quelques indiscretions sur les travaux de la Commission des Trente.

M. Lucien Brén a murmuré dans l'oreille du duc Decaze quelques mots mystérieux.

L'agence Havas conclut à une conciliation prochaine.

Les menaces contre le portefeuille Jules Simon s'accroissent. On a entendu le duc de Broglie s'écrier : Pas de vers latins, pas de Suisse !

17. Travaux de la Commission des Trente. Un

M. de Tillancourt appuie et déclare que rien n'est plus naturel, puisque les commissaires viennent continuellement avec les juges d'instruction !

20. La Commission des Trente épuisée par son effort de la veille s'octroie un jour de repos.

— M. Jules Simon lâche ses écluses ; ses adversaires perdent pied au milieu de ses larmes. Mgr Dupanloup demande la perche, le duc de Broglie barbote et le portefeuille est sauvé du naufrage.

— Un garçon chargé de porter une missive à la poste la jette par mégarde dans l'œil de M. de Goulard qu'il prend pour une boîte aux lettres.

21. La Commission des Trente met au monde trois articles de son projet.

Le plus remarqué est celui qui permet à M. Thiers de parler à la seule condition qu'il ne parlera pas.

L'agence Havas croit que M. Thiers acceptera cette combinaison.

— Une mère dénaturée dépose son enfant dans l'œil de M. de Goulard qui considérerait en ce moment la municipalité lyonnaise.

Les plus simples convenances nous défendent de dire pour quel genre d'ouverture cette mère criminelle a pris l'œil en question.

22. Le Journal officiel constate un écart de quelques centimes sur les prévisions du budget. Cent cinquante-trois millions à peine.

Les préoccupations légitimes et autrement graves de la Commission des Trente laissent passer inaperçues ces petites erreurs de chiffres.

— Publication du rapport sur les marchés de



ter à la tribune : « Il a des tranches, Parent ! »  
M. de Lorgeil ajoute : « Vous avez déjà parlé il y a huit jours, on ne fait pas deux discours comme cela, Parent ! »

Vendredi. — M. de Gavardie demande à interpellier le ministre de l'Intérieur sur les mesures qu'il entend prendre à Lyon pour empêcher la circulation des personnes qui prétextent l'abaissement de la température pour avoir le nez rouge et arborer publiquement sur leur figure des couleurs insurrectionnelles.

Pour copie : FRONTIN.

## LA NOUVELLE LOI MUNICIPALE

Extrait du rapport de la 177<sup>me</sup> commission d'initiative parlementaire.

.....En résumé, messieurs, après avoir pesé et considéré toutes les raisons et dessus énoncées et sérieusement apprécié les motifs précédents, votre 177<sup>me</sup> commission d'initiative parlementaire, à une majorité écrasante, formule l'avis qu'une nouvelle loi municipale est indispensable aujourd'hui.

Les populations sont unanimes à ce sujet, — il est de notre devoir de nous conformer à leurs désirs et sans toucher aux prérogatives du suffrage universel, il nous appartient d'en régler l'action et de ramener dans le pays la confiance évanouie en rassurant tous les bons citoyens.

Aussi, votre commission non-seulement ne se borne point à insister sur l'urgence d'une réforme réclamée à grands cris, mais n'hésite pas à vous soumettre le projet de loi suivant, élaboré en commun et adopté à la presque unanimité, après un sincère et loyal examen de cette question vitale.

### Projet de loi municipale.

**Article premier.** — Tous les Français, âgés de 21 ans, sont de droit électeurs pour les élections municipales et éligibles aux dites fonctions, sauf les cas de radiation prévus par les lois.

**Art. 2.** — Toutefois, dans le but de soustraire le suffrage universel aux surprises et de l'environner des garanties nécessaires, le droit de vote aux élections municipales sera refusé aux catégories suivantes de citoyens.

**Art. 3.** — Dans les communes au-dessous de 4,500 habitants :

1<sup>o</sup> Les électeurs ayant un domicile de la durée de moins de 20 ans dans la commune.

2<sup>o</sup> Les électeurs ayant moins de 45 ans d'âge.

3<sup>o</sup> Les électeurs célibataires et les veufs.

**Art. 4.** — Dans les communes de 4,500 à 10,000 habitants, seront exclus du vote :

1<sup>o</sup> Les électeurs n'habitant pas la commune depuis 35 ans au moins.

2<sup>o</sup> Les électeurs ayant moins de 60 ans d'âge.

3<sup>o</sup> Les célibataires, les veufs ou les citoyens mariés possédant moins de 7 enfants.

4<sup>o</sup> Les citoyens abonnés à d'autres journaux que ceux désignés ultérieurement par une loi spéciale.

**Art. 5.** — Dans les communes de 10,000 à 100,000 habitants, ne pourront voter aux élections municipales :

1<sup>o</sup> Les électeurs ayant moins de 50 années de domicile dans la commune.

2<sup>o</sup> Les électeurs âgés de moins de 75 ans.

3<sup>o</sup> Les célibataires, les veufs et les mariés possédant moins de 12 enfants.

4<sup>o</sup> Les citoyens se servant chez des fournisseurs autres que ceux désignés ultérieurement par une loi spéciale.

**Art. 6.** — Dans les communes au-dessus de 100,000 habitants, pourront seuls voter aux

### élections municipales :

1<sup>o</sup> Les citoyens désignés nominativement par la commission des Trente à laquelle seront adjoints MM. Chaurand, Bathie, de Kerdel et Raoul Duval.

**Art. 7.** — Tous les Français âgés de 21 ans et ayant les qualités requises pour être électeurs, étant éligibles aux fonctions municipales, les conseillers municipaux de chaque commune devront remplir les conditions suivantes :

1<sup>o</sup> Avoir un domicile de 70 ans au moins dans la commune, dans la même maison et au même étage.

2<sup>o</sup> Abonnés au journal l'Assemblée nationale.

**Art. 8.** — Après le dépouillement du scrutin, la liste des conseillers municipaux de chaque commune sera envoyée au bureau de la réunion des Réservoirs et de la réunion des Chevaux-Légers assemblés.

Le bureau de ces deux réunions se réserve le droit d'éliminer les noms qui lui seraient peu sympathiques et de les remplacer à son gré.

**Art. 9.** — Le maire et les adjoints de chaque commune devront être pris dans le sein du conseil municipal.

Ils seront nommés par le chef de l'Etat sur la présentation et d'après le choix du bureau de la réunion des Réservoirs et des Chevaux-Légers.

**Art. 10.** — Une commission permanente sera nommée par la majorité de l'Assemblée exclusivement et prise dans son sein pour se mettre en rapport avec les maires des communes.

**Art. 11.** — Les maires des communes recevront chaque semaine de la commission ci-dessus l'ordre et la marche de leurs travaux et de leurs devoirs envers l'Assemblée.

**Art. 12.** — Les conseillers municipaux et les maires qui, de fait ou d'intention, essaieraient de contrevenir aux ordres de la commission seront immédiatement suspendus et condamnés à la lecture à perpétuité des poésies complètes de M. Dahirel.

## ALBUM LYONNAIS

Le Lyonnais est égoïste car il parle toujours de soi. Est-ce clair ?

TISSEUR.

Les sujets du Mikado sont tous bonapartistes, parce qu'ils sont déjà

PONET.

La liberté, c'est la Vénus de Millaud.

BARODET.

La République est une assez belle femme pour que la France tombe à

CHÉPIÉ.

Le plus doux des parfums est celui d'une Roze.

BESSON.

Le mieux percé des boulevards de Paris est le boulevard Haussmann.

Marie ROZE.

Le premier des journalistes de Lyon, c'est... Lacroix

Jules DABONEAU.

Paillou !

Jules CHATRON.

Si la femme est parfaite, l'omelette aussi.

WATEBLED.

CAMELÉON.

— elle ne répond pas pendant quelques jours de la distribution exacte des courriers.

— La Commission des Trente retouche l'amendement Grivart.

Une conciliation est certaine.

— Le jeune comte de Castellane propose une loi électorale ainsi conçue :

— Le droit de vote est interdit à tout individu qui ne sera pas vicomte et qui ne se nommera pas de Castellane.

26. M. Thiers propose une transaction à la Commission des Trente : il parlera dans un carnet de poète.

Cet intermédiaire sera de nature à enlever à son éloquence le prestige que redoutent MM. de Larcy et Cie.

— La Gazette de France est condamnée à un mois de prison et 100 francs d'amende, comme affiliée à l'Internationale.

Cette sévérité n'étonne pas. Depuis longtemps, on savait que cette feuille se plaisait à favoriser le désordre et les idées révolutionnaires.

Le comte de Chambord, furieux, est décidé à retirer ses inspirations à ce journal infidèle.

Il hésite aujourd'hui entre la Rappel et le Moniteur de la chapellerie.

27. La Commission des Trente examine la proposition de M. Thiers.

Le carnet de poète lui paraît insuffisant, elle voudrait le poète tout entier.

— Il se confirme que le procès Bazaine aura lieu un jour ou l'autre.

Ces renseignements sont positifs.

## THÉÂTRES

**Grand-Théâtre.** — Pour la première fois depuis que M. Danguin règne sur nos théâtres, nous avons assisté à un ouvrage à peu près convenablement monté. La direction s'est vraiment mise en frais pour Hamlet, d'Ambroise Thomas, membre de l'Institut, pour parler comme l'affiche.

Sans doute, elle n'a pas tenu toutes les promesses des réclames. Les appareils électriques de la maison Clémence ont été notablement renforcés, des costumes neufs ont brillé aux feux de la rampe et la mise en scène est soignée.

Voilà la part de la direction dans le succès relatif obtenu par Hamlet.

L'autre part revient aux deux principaux interprètes, M. Péron et M<sup>lle</sup> Albéry.

M. Péron (Hamlet), chargé d'un rôle écrasant, l'a rendu avec un talent auquel il nous a peu accoutumés. Rendons-lui pleine justice, il s'y est montré infiniment supérieur à tous les autres de son répertoire, comme acteur et comme chanteur. Pourquoi ? Parce que M. Péron s'est probablement donné la peine de travailler le rôle d'Hamlet, parce qu'il l'a consciencieusement appris, étudié, répété, et qu'il a voulu en faire une création digne d'un artiste. Ce qui prouve que lorsqu'on veut, on peut arriver non pas, bien entendu, à égaler un maître comme Faure, mais à tenir un rôle de façon à mériter les applaudissements du public.

Le public, lui, étonné, surpris et sachant gré de son zèle à M. Péron, lui prodigue peut-être un peu trop les rappels ; pourtant il ne nous déplaît pas de voir reconnaître même avec quelque exagération les efforts d'un chanteur, à la condition toutefois que M. Péron ne se laisse pas griser par des bravos, de bon aloi à coup sûr, quoique un peu enthousiastes.

M<sup>lle</sup> Albéry (Ophélie), partage le succès de son partenaire.

Dotée d'un organe jeune, frais, sympathique, étendu, manquant peut-être de sûreté dans le registre aigu, elle sait chanter avec méthode et une remarquable correction. On pourrait à la rigueur reprocher une légère froideur à son chant et à son jeu, elle charme sans émouvoir, mais il ne faut pas oublier que M<sup>lle</sup> Albéry est une débutante comme sujet d'opéra, sinon d'opérette et nous souhaiterions rencontrer souvent des artistes possédant la voix et le talent de cette débutante.

Les autres rôles d'Hamlet, ingrats ou effacés sont tenus bien ou mal — soyons discrets, aujourd'hui — par M<sup>lle</sup> Moreau, MM. Feitlinger, Chelli et Falchieri et Jalama.

Saisissons encore l'occasion si rare — unique peut-être — de complimenter l'orchestre et les chœurs. M. Mangin, cette fois, a dirigé, guidé, enlevé ses musiciens. Les nuances laissent toujours à désirer, mais au moins la mesure et l'ensemble ne clochent pas trop. Les chœurs — chose incroyable — n'ont pas détonné.

Qui a produit ces miracles ?

L'étude, le travail et les répétitions.

Or, si pour un ouvrage entièrement neuf, inconnu des chanteurs et de l'orchestre, on est arrivé à un résultat satisfaisant par le seul fait d'avoir mis quelque soin à le monter et à le répéter — la direction, les artistes, l'orchestre et son chef ne sont-ils pas coupables et archi-coupables en nous écorchant les oreilles par l'exécution journalière des opéras du répertoire joués et chantés des centaines de fois.

Passons à l'œuvre. Nous n'avons ici ni l'intention, ni la prétention de juger Hamlet après deux auditions. Mais nous ne pensons pas nous tromper en assignant à Hamlet une honorable place au nombre des opéras ennuyeux qu'il faut ou prendre à petite dose ou écouter quarante fois de suite pour les bien comprendre. Les raffinés en musique s'exaltent devant la profonde science harmonique prouvée par Ambroise Thomas dans l'orchestration d'Hamlet. Nous reconnaissons volontiers que cette orchestration renferme de grandes beautés nous avouons même que la marche et le chœur final du premier acte, les in-

troductions des deuxième et troisième tableaux, les couplets de l'ivresse, la valse finale du ballet, le grand air d'Ophélie sont des pages dignes d'un grand maître.

Mais nous regrettons l'absence de mélodie dans le chant et les éternels récitatifs qui s'allongent indéfiniment dans ces cinquantes nous laissent passablement froid.

Ou bien, chez Ambroise Thomas, l'inspiration a fui plus vite que l'ombre du feu roi, et il l'a remplacé par la science, — ou bien sacrifiant au goût du jour, — si goût il y a, — le directeur du Conservatoire s'est essayé dans le drame lyrique, la tragédie en musique, le genre Wagner.

Si l'inspiration a abandonné Ambroise Thomas, qu'il se repose comme Rossini après Guillaume : s'il a seulement tenté une seconde manière, qu'il revienne au plus tôt à la première, celle qui a produit le *Caïd*, le *Songé* et *Mignon*.

Un artiste dont le nom a longtemps retenti dans les journaux, qui a été choyé, gâté, porté aux nues par la presse et le public parisiens, vient d'éprouver à Lyon une cruelle déconvenue.

M. Capoul n'a pas vu son succès prodigieux ratifié par les Lyonnais.

Cet échec n'a rien de surprenant.

Pendant longtemps, M. Capoul a été le ténor à la mode, le chanteur préféré de la capitale.

Pour qui connaît l'engouement auquel se laisse parfois aller le public parisien et la façon dont il crée des réputations, il est aisé de comprendre que, la presse aidant, on ait couvert de bravos et de fleurs un artiste qui pourvu d'un instrument imparfait, savait mettre au service d'un très-réel talent, sa bonne mine et un jeu essentiellement distingué et expressif.

Par malheur cet artiste, excellent chanteur de romances, agréable ténorino de salon ou d'opéra-comique, musique d'Auber, nous arrive accablé sous le poids d'une colossale renommée et en même temps que M. Danguin commet l'insigne maladresse d'élever de 50 ou 40 0/0 le prix des places, comme s'il se fût agi de Faure ou de la Patti, M. Capoul débute dans *Faust*, un ouvrage exigeant de son interprète une voix de fort ténor léger, presque de fort ténor.

Désappointé, le public lyonnais a fait retomber sa mauvaise humeur sur M. Capoul qui, habitué aux bravos et aux rappels, n'a voulu supporter qu'une soirée les chuts et disons-le, les sifflets qui ont accueilli son unique apparition chez nous.

Une fois de plus, M. B. Jouvin et les Parisiens vont nous traiter de crétins, de provinciaux, mais bah ! nous nous en consolons en pensant que si à Lyon, le public n'a pas toujours admiré les réputations surfaîtes de Paris, il n'a jamais manqué d'applaudir les véritables artistes de passage chez lui.

A-t-il jamais sifflé ou chuté Mmes Carvalho, Caroline Duprez, Galli-Marié et Patti et Tamberlik ? N'a-t-il pas encore accueilli comme ils le méritaient MM. Devoyod ou Lassalle, et ne se montre-t-il pas actuellement assez galant pour M<sup>lle</sup> Marie Roze, qui pourtant ?....

M<sup>lle</sup> Marie Roze s'est essayée mercredi dans *Mignon*. Après M<sup>lle</sup> Galli-Marié ou M<sup>lle</sup> Chauveau, c'était du courage. Aussi l'épreuve tentée ne devait-elle pas et n'a-t-elle pas réussi.

Outre que, physiquement, l'artiste en représentation, s'éloigne trop sensiblement du personnage rêvé par le poète et le musicien, ni la voix, ni le demi-talent de M<sup>lle</sup> Marie Roze ne se prêtent à un rôle qui par sa nature en dehors, ne supporte aucune médiocrité.

Malheureusement, M<sup>lle</sup> Roze ne l'a pas compris.

G. LAURENT

### Grand cirque Cottrelly

Place des Célestins.

Représentation tous les soirs

JEUDI ET DIMANCHE

Représentation à 3 heures

Pour tous les articles non signés  
l'administrateur-gérant, A. ALRICQ.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette 5.

M. Thiers est parfaitement décidé à ne plus céder d'une semelle.

Cependant, l'agence Havas espère que tout espoir de conciliation n'est pas perdu.

— Le procès Bazaine commencera certainement au mois de mars, à moins que ce ne soit au mois d'avril, à moins que ce ne soit aux calendes grecques !

### Récapitulation.

Interpellation Bourgoing. . . . .	0
Procès Bazaine. . . . .	0
Commission des Trente. . . . .	0
Fusion. . . . .	0
Marchés de Lyon. . . . .	0
Instruction publique. . . . .	0
Total. . . . .	Néant.

Tel est le bilan des travaux de janvier, le premier mois de l'année.

Ab uno disce omnes, traduction libre : Sera continué.

L. LECIAID.

Lyon, d'abord par le jeune comte de Ségur gendre de son beau-père et neveu de son oncle.

On y remarque un certain nombre d'erreurs grossières, mais errer ne fait pas comte.

23. Publication du rapport du comte de Ségur sur les événements de Lyon au 4 septembre.

On découvre que le comte de Ségur a fait des efforts inouïs, au péril même de ses jours pour ramener le calme, l'ordre, la bonne règle et la confiance dans la population lyonnaise surexcitée.

Des personnes dignes de foi assurent l'avoir vu arborer Saigae et Cluseret dans la journée du 28 septembre.

Cette belle conduite explique naturellement l'arrogance de ses critiques.

— Les princesses d'Orléans réduites à la plus extrême misère par la restitution de leurs biens, demandent que l'Etat leur constitue deux cent mille livres de rente.

24. Bruits de fusion.

Le comte de Paris a déclaré...

Le duc de Nemours a dit...

Le prince de Joinville a répondu...

Le duc d'Aumale a répliqué...

Qu'ils avaient le plus profond respect pour le comte de Chambord, qu'ils s'empreseraient de lui lever leur chapeau, et de lui offrir du feu s'ils le rencontraient jamais dans la rue.

La maison de France est reconstituée.

25. L'administration des postes informe le public que vu l'immense quantité de protestations adressées aux comtes de Ségur et de Sugay,

Monsieur le rédacteur,  
En vue de l'article publié le 13 de ce mois dans la Presse, concernant les effets de l'Eau dentifrice Anathérine de M. le docteur J.-G. Popp, à Vienne, effets qui ont été constatés par un grand nombre de médecins, je suis obligé de publier la lettre suivante à M. le docteur Popp.

Bank, Hongrie, 16 mars 1864.

Monsieur le Collègue,  
Depuis 28 ans je souffrais des aphtes dans la bouche, qui me causaient parfois de grandes douleurs et m'empêchaient de manger et de parler. Entre beaucoup de médecins, je consultais des professeurs de l'Université de Vienne et de Pesth, et j'employais des remèdes différents sans trouver de soulagement, mais depuis que je me sers de votre Eau dentifrice Anathérine, qu'on loue à juste titre, je suis entièrement remis de ces maux et je regrette de tout mon cœur de ne l'avoir pas employée plus tôt. Je ne puis

donc m'empêcher de vous témoigner mes remerciements et je vous prie de publier cet écrit dans l'intérêt de tous ceux qui souffrent de semblables maux.

Votre tout dévoué, D. LOVINGER.  
On peut se la procurer en gros et en détail  
A LYON : pharmacie Simon, rue de Lyon, 89.  
A PARIS : Burger, boulevard Bonne-Nouvelle, 25.  
Viard et Cie, parfumeurs, rue de la Paix, 4.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BEAUX-ARTS  
Nous apprenons qu'une Exposition internationale de Beaux-Arts se tiendra, du 1<sup>er</sup> juin au 30 octobre 1874, dans les salons de conversation à Andorre-la-Vieille. Nous publierons prochainement les conditions d'admission.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer l'importance de ce projet et les services qu'il rendra aux artistes.

Renseignements, 23, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris, au siège de la Compagnie du Val d'Andorre.

Il vient d'arriver en notre ville le célèbre docteur-professeur JEAN-PAUL MEDICI, auteur des méthodes sédatives, résolutes, désagréatives, toniques et anti-septiques; et inventeur de plusieurs appareils de physique pour combattre les nombreuses maladies chroniques des organes génito-urinaires, sans le secours d'instruments de chirurgie, de cathéter, etc., etc.

Ces travaux scientifiques ont été présentés par lui-même à l'Académie de médecine de Paris, le 16 avril 1872 et à l'Université de Naples, les 16 et 19 janvier 1873.

Il soigne gratuitement les malades indigents comme il le fait dans tous ses cabinets de consultations qui

sont au nombre de seize, répartis dans les premières villes d'Europe. Un tel acte de générosité nous dispense de tout commentaire.

Par suite d'un commun accord avec MM. Lagrange, Cerf & Cie de Paris, M. V. FOURNIER, directeur de l'Agence de publicité, 14, rue Confort, est seul chargé de recevoir à Lyon, les annonces pour les journaux de Paris, dont les noms suivent :

Journal officiel, Figaro, Gaulois, Gazette de France, Liberté, Moniteur universel, National, Paris-Journal, Univers, Bien public, Rappel, Oidre, République française, Soir, Dix-neuvième siècle, Evénement, Français, Monde, Assemblée nationale, Gazette des Tribunaux, Avenir national, Villes et Campagnes, Courrier de France, Corsaire, Indépendance belge, Le Nord, Petit Moniteur, Petite Presse, Monde illustré, Presse illustrée.

## PHOTOGRAPHIE VICTOIRE

au 1<sup>er</sup>, 32, rue St-Pierre, 22 au 1<sup>er</sup>  
MÉDAILLE D'OR  
à l'Exposition universelle de Lyon 1872

## CORSETS PLASTIQUES

reconnus les meilleurs par l'application facile et prévenant toute fatigue

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, 85

AU PREMIER  
angle de la place des Jacobins  
SEULE MAISON A LYON

35 Ans de succès

## SIROP ET PÂTE PECTORALE

d'ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien.  
Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. — Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. — Prix : la bouteille 2 fr., la boîte 1 fr. 50

## TENIAFUGE MALIGNON

Guérison radicale du TONIA ou VER SOLITAIRE en 10 heures.  
Prix : 15 francs.

Seule fabrique à Lyon, chez MALIGNON, pharm. rue Mercière, 33.  
On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies.

## TONI-DIGESTIF ET ANTI-GASTRALGIQUE DUPRE

Posé d' Gastrite, pas de Gastralgie, pas d'indigestion, pas de fatigues d'estomac après la prise de la nourriture qui résiste à cette médication composée de plusieurs spécifiques : Poudre et vin, Prix : 5 fr.

## SIROP ET BONBON PECTORAL DUPRE

déjà tant rivaleté  
contre Rhume, Catarrhe, Grippe, Coqueluche, etc.  
Bonbons, 0,75 et 1,50; Sirop, 2,25 et 4,25 la bouteille.  
Dépôt à Lyon, pharmacie Dupré, Guillaumier, 65; André, place des Célestins, 5; Faivre, place des Terreaux, et dans toutes les principales pharmacies.

## BITTER

De LACAUX FRÈRES, de Limoges

Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.  
« Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. » (Extrait du Rapport du Dr Deraill.)  
« Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. »  
(Extrait du rapport de M. Berger, chimiste.)

LA GRANDE MAISON DE

## CHAPELLERIE

de RIVIER Sœurs

« Ces Bitters, 42, au rue de l'Hôtel-de-Ville 22  
Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fanfare, de chasse, d'orphéons — Képis pour pensionnats, — pompiers, — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. — Beau choix d'articles de fourrure et astrakhan pour dames et fillettes.

## LE CHIROPHILE

DE PROTHIERE, PHARMACIEN A TAFARE

Guérit en une nuit les crevasses et gerçures, et en quelques jours les engelures, démangeaisons, efflorescences, croûtes laiteuses, pellicules, boutons, rougeurs et taches de rousseur, etc. — Le flacon, 1 fr., le demi-flacon, 60 c. — Dépôt dans les principales pharmacies.

Pharmacie GRAND, 38, rue Centrale, Lyon

Dépôt général des

THE ET SIROP ANTI-ASTHMATIQUE ANGLAIS  
du Docteur M'KENNIE

Ces Médicaments, répandus depuis fort longtemps en Angleterre, et d'une efficacité incontestable, se recommandent particulièrement dans les cas d'Asthme, — d'Oppression, — de Catarrhe, — de Bronchite, — de Rhume intense, — et dans toutes les Affections des voies respiratoires, — etc., etc.

Se trouvent dans les principales pharmacies et maisons de droguerie françaises et étrangères.

LE BAUME DU BRESIL du docteur Pénilleau de Paris, guérit sans tisane, ni injection tous les écoulements et chancres récents. — 5 fr. le flacon. Notice gratis. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

## I. LECOMTE

MÉCANICIEN

BREVETÉ

S. G. D. G.

MACHINES A COUDRE  
33  
Rue St-Pierre  
Ci-devant 14, rue St-Dominique  
LYON

## HUITRES

ARRIVAGE TOUS LES JOURS

Maison DUCLOS, ancienne Maison BIARD

AUX ESCARGOTS DE BOURGOGNE

39, rue Grenette, 39. — LYON

Salle à manger et Salons au premier.

Pharmacie SIMON, rue de Lyon, 89

CRÈME SIMON pour adoucir la peau, guérir les

contre l'asthme PAPIER SIMON

PULVÉRISATEUR MARINIER pour la gorge, le larynx

HUILE DE FOIE DE MORUE P. MOLLER

à CHRISTIANIA (Norvège) et 52 Oxford-Street, LONDRES. Décorations de

Wasa et de St-Olaf; récompenses à toutes les EXPOSITIONS. — Dans toutes les bonnes pharmacies, mais spécialement, pharmacie

SIMON, rue de Lyon, 89.

10<sup>e</sup> Année

## Agence générale de Publicité

V. FOURNIER, Directeur

14, rue Confort, 14, Lyon

## ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX

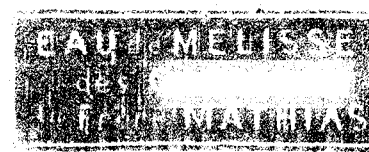
Français et Etrangers

Cadres pour la conservation des affiches

DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS

Annonces dans le Guide-Indicateur de Lyon

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX



Contre apoplexie, vertiges, va-  
peur, maux de cœur, syncopes,  
crampes d'estomac, indigestion,  
diarrhée, choléra, etc., etc.  
SMERY, rue Vacon, 54, Mar-  
seille. Dépôt place des Terreaux  
9, Lyon, dans les bonnes phar-  
macies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

## L'ORIENTALINE

Teint re instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 54. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle 3 fr. 50.

## M<sup>re</sup> CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M<sup>re</sup> Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.  
9, Rue Bourbon, 9, au 1<sup>er</sup>, Lyon

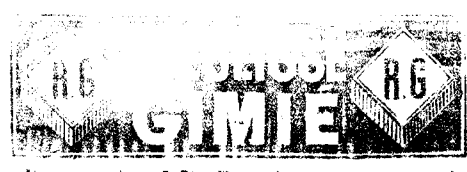
## MALADIES DE LA PEAU

POMME DERMOPHILE du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 5 fr. le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Croix-Rousse, Cazeneuve et Lestré, droguistes, rue Lanterne, Abbonel, pharm., cours Morand, 13.

## ON DEMANDE

À louer une maison de campagne avec jouissance d'un clos, aux environs de Lyon; avec une très-jolie vue. Desservie par un service d'omnibus.

S'adresser pour les offres à la PUBLICITÉ LYONNAISE, 14, rue Confort



est de toutes les pâtes pectorales la meilleure et la plus efficace.  
Chez tous les pharmaciens et confiseurs. — A Lyon, aux pharm. Drocops et de la Martinière, et chez MM. Bouchaud et Raymond, confiseurs. — Vente en gros, Albertin & Puy, droguistes, rue Terme, 16.

## TAVERNE ALSACIENNE

Rue de Lyon 18, rue Poulaillerie, 22  
et rue Dubois, 25

Le plus vaste Etablissement de Lyon

## BIÈRES DE 1<sup>er</sup> CHOIX

Déjeuners et Soupers à la carte

## BRUNISSEUSE LÉON

Pommade sans acide brunissant instantanément les cheveux en leur donnant le brillant et la souplesse.

Emploi facile. PRIX du pot, 4 Fr.

Dépôt Général chez M<sup>me</sup> Gérard, c. de Broches, 1, au 1<sup>er</sup>, Lyon, et chez les principaux parfumeurs et coiffeurs.

35 ans Alcool de Menthe de succès

## DE RICQLÈS

Médaille à l'Exposition de Lyon

FAVORISE SUPÉRIEUREMENT LA DIGESTION, calme les maux de tête, de nerfs, remédie aux défaillances et dissipe à l'instant le moindre malaise. En cas de RHUMES ou de REFROIDISSEMENT, son emploi dans une infusion d'eau chaude est souverainement efficace. — En flacons et demi-flacons cachetés.

Fabrique cours d'Herbouville, 9, à Lyon — Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines.

Exiger sur les flacons la signature H. DE RICQLÈS. — Se méfier des imitations, qui ne sont que des produits très-inférieurs.

## L'ÉLIXIR PURGATIF

À la résine pure de scammonée est le meilleur, le plus agréable et le plus prompt de tous les purgatifs. Dépôts : M. Perret, rue du Griffon, 1; Vial, rue de Bonbon, Guerpillon et Vichot, aux Brotteaux; Lardet, place des Jacobins, Deleuvre et Seyvet, à la Croix-Rousse.

LES

## GOUTTES JURASSIQUES

MASTIC DENTAIRE

de C. LEVIER, médecin-dentiste

Ces Gouttes guérissent radicalement les plus violents MAUX DE DENTS.

Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastic dentaire devient préférable à toutes espèces de plombages et permet à chacun d'être son propre dentiste. — Emploi facile et agréable.

Flacon, Etui et Instruction; 2 francs

ENTREPOT GÉNÉRAL A LYON

14, Rue Confort, 14, à l'entresol

DÉPOT

Pharmacie Centrale, rue Sainte-Marie-des-Terreaux.

— Faivre, place des Terreaux, 1.

— Clavellier et Cie, place des Jacobins, 9.

— Cherblanc et Cie, rue Tupin, 12.

Et dans toutes les bonnes pharmacies.

Un des meilleurs Chocolat est le

## CHOCOLAT DONNEAUD

Usine de la Tête d'Or, à Lyon.

## SIROP DE VIAL

CONTRE

## LES IRRITATIONS

préparé au suc de roses

Maux d'estomac, maladies de poitrine, toux sèches, rhumes, catarrhes, coqueluche, enrouement, gastrite, etc., sont guéris avec une promptitude remarquable par l'usage de ce sirop.

LE FLACON, 3 fr., LE DEMI-FLACON, 1 fr. 50 c.

Dépôt général, pharmacie VIAL, grand-rue de Vaise, 41, Lyon, et dans les principales pharmacies.



VEGETAUX, 55, B<sup>e</sup> Sébastopol, Paris. Hygiène, préventives, curatives de la Constipation, et de tous les maux qui résultent de la stagnation des matières. 30 années de succès attestées en France et à l'étranger. Broch. et 1/2 fl. de 30 pil. — 9 fr. dans toutes les Pharmacies.

L'INJECTION de TANNIN guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés.  
Scul Dépôt, Pharmacie LACROIX, c. de Broches, 55, Lyon.  
— Prix, 3 fr. — au dehors, 4 fr. —